



« Souviens-toi de ce jour-là »
par Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

La TORAH dit : (CHEMOT 13-3) : « Souviens-toi de ce jour où vous êtes sortis d'Égypte, de la maison d'esclavage, car c'est d'une main puissante que HACHEM vous a fait sortir de là, et il ne sera point mangé de H'amets ».

Par ce verset, la TORAH ordonne la Mitsvah de se souvenir de ce jour, c'est-à-dire le 15 Nissan. Elle se conjugue avec la Mitsvah permanente du Souvenir de la sortie d'Égypte, comme il est dit dans DEVARIM (16-3) : « (...) Afin que tu te souviennes du jour de la sortie d'Égypte tous les jours de ta VIE ».

L'auteur de la HAGGADAH cite Rav Ben Zoma qui explique : « tous les jours de ta vie » font allusion aux jours et inclut toutes les nuits.

D'où sait-on que le 15 Nissan correspond à la nuit de PESSAH ? Rambam explique (7-1) qu'il est dit dans CHEMOT (13-8) « Véhigadta lébinh'a [Tu raconteras à ton fils ce jour-là en disant] : Baavour Zé [c'est en vue de ceci que HACHEM a agi en ma faveur quand je suis sorti d'Égypte] ». L'expression « c'est en vue de ceci » ne peut s'appliquer qu'au moment où la Matsa et le Maror sont posés effectivement devant toi (c'est-à-dire le 15 Nissan, la nuit de PESSAH').

Cependant, il nous reste à expliquer pourquoi la TORAH nous interdit la consommation du H'amets à la suite de la main puissante d'Hachem ?

HACHEM nous a fait sortir d'une Main puissante, parce que le peuple ne voulait pas sortir. HACHEM nous a fait sortir de force, alors pourquoi ne pas manger du H'amets ? Le H'amets est un aliment qu'on mange toute l'année, et brusquement il est interdit d'en consommer, de le posséder et de le détruire ?

Rabi Naftali Tsvi Yéhouda Berline de Valojyn explique que le H'amets est obtenu par l'intervention de l'homme qui favorise la fermentation du pain, alors que pour la Matsa, c'est uniquement un mélange, qui ne subit aucune influence, de farine et d'eau. Ainsi, pour que l'homme ne s'attribue pas plus tard l'exploit de la Sortie d'Égypte, la TORAH exige que l'on retienne que c'est exclusivement la Main puissante d'HACHEM qui nous a fait sortir d'Égypte.

Pessah' Cacher véSaméah'



La métamorphose des éléments - d'après Rabi Yérouh'am de Mir

(Hagada "Béikvot Hamachguiah' Démir" page 224)

« Nos Maîtres enseignent : « ce n'est que l'épaisseur d'un cheveu qui sépare le guéhinom du gan eden » !

C'est à travers de nombreux versets de la Tora et enseignements des Sages que nous apprenons que près de la frontière du gan eden il y a le guéhinom, et que dans le gan eden lui-même ils se trouvent de nombreux passages qui nous mènent directement vers le guéhinom, sans vigilance on peut en un pas sortir du gan eden et se retrouver dans le guéhinom. Ceci est valable également dans l'autre sens en un pas on peut sortir du guéhinom et se retrouver dans le gan eden. En fait la même porte donne accès au gan eden ainsi qu'au guéhinom. De toute évidence ceci est surprenant, comment l'entrée peut faire office de sortie et vice versa ?! ce concept est la base de notre foi dans l'épisode de la sortie d'Egypte. En Egypte nous avons pris connaissance que toute l'œuvre de la création est une entité, les détails des créatures et leur distinction est le produit de leur éloignement, lorsqu'ils ne forment plus une seule entité. C'est la raison pour laquelle rien ne nous étonne que d'apprendre que les éléments de la création se sont transformés, d'eau en sang et redevenu du sang à l'eau, le bâton en serpent et le serpent redevient bâton etc., à partir du moment où tout forme une entité, tout est tout, le bâton et le serpent proviennent de la même source ainsi que l'eau et le sang, rien donc de surprenant que chacun peut devenir l'autre ! Ceci est le fondement de notre sainte Tora, l'homme détient le

pouvoir de changer sa nature du mal au bien et du bien au mal, c'est bien sur ce principe que se fonde le concept de la téchouva (repentir, retour), même si l'homme faute grandement et s'enfonce dans le mal, il peut se métamorphoser - ceci est le propre même de la nature des éléments de la création : tout peut changer ! ».

Analysons : nous voyons des éléments dans le monde dont chacun se définit par ses caractéristiques, ses apparences, ses facultés etc., en aucun cas nous pouvons concevoir que l'un soit l'autre, que l'un devienne l'autre. Nous vivons dans le monde de la distinction selon l'expression des Maîtres "alma dépirouda", tout est séparé, rien ne s'associe à rien, tout se déchire etc. Ce phénomène conduit bien évidemment au déchirement des êtres humains entre eux, guerre, violence, etc. chacun ne veut surtout pas être l'autre, chacun veut s'éloigner de l'autre etc. Au point le plus culminant de cet éloignement qui s'exprime par des divorces malheureux et l'éclatement de familles ! certes chacun est ce qu'il est, un individu digne de ce nom, chacun cherche à exprimer son individualité bien différente de l'autre, ceci est vrai, voire nécessaire, mais il contient un danger dramatique - l'heure est grave ! tous les individus de la création répondent au principe du EH'AD, non pas le "un", ni "l'unité", mais "l'unification" - l'exercice de comprendre que mon état individuel n'existe seulement s'il s'inscrit dans l'action du EH'AD. Ne

disons pas dans le chémâ "Hachem EH'AD", ce éh'ad divin n'a de sens et ne s'exprime seulement si tout est un, si tout s'unifie. L'individu détaché du éh'ad est synonyme de "pirouda" et par conséquent est délié de Hachem Eh'ad ! en d'autres termes se délier de l'autre, tout autre soit-il est un rejet du éh'ad divin. Si je conçois que chacun est une entité en soi je considère donc qu'il y a une multitude de éh'ad, ceci est le reniement de D'IEU.

Le Rav nous dévoile ici les fondements de la Tora, les secrets de la création.

Expliquons : les Maîtres nous enseignent que l'œuvre de la création s'est réalisée par étape. D'IEU a créé les quatre éléments fondamentaux : l'eau, le feu, l'air et la terre. A partir de ces quatre éléments IL fit de nombreuses combines qui donnèrent naissance à des multiples créatures. Le principe veut que toute créature soit-elle est une des combines mais qu'en soit toutes les créatures contiennent les autres éléments... Au cœur et au centre de ces quatre éléments se trouvent un noyau vital qui est le point UN-EH'AD, appelé le souffle divin qui lui permet d'exister, de vivre, de se reproduire etc. L'individualité de chaque créature ne se dessine que dans son aspect extérieur, cependant dans son état le plus intime elle est le EH'AD, par conséquent tout peut se métamorphoser, tout peut changer, tout est possible. L'eau et le sang sont deux entités diverses si on ne les rattache pas à leur source, mais si on touche leur point intime elles sont "identiques"

puisque EH'AD ! Là se dessine le concept même, le commandement, de la Téchouva celui qui veut que je doive trouver ce point de EH'AD qui est en moi pour corriger mon état. Alors nous pouvons chanter "éh'ad mi yodéa" à la fin de la Hagada.

Poursuivons: Dans sa Hagada Otsrot Oraïta Rav H'aïm Shmerler (page 38) écrit quelque chose de fabuleux : les Maîtres disent que les quatre questions citées dans le passage Ma Nichtana contiennent la question du pourquoi de la longueur de l'exil ? on n'en peut plus de cet exil qui nous paraît sans fin. Pourquoi cette nuit est différente des autres nuits se traduit, pourquoi cet exil dont la nuit en est l'allusion est différente des autres nuits, des autres exils ? a cela vient la réponse : cette nuit, cet exil donc, est "koulo matsa" – entièrement dispute (le mot matsa veut dire dispute – voit Michleï 13-10), tant que les cœurs seront séparés et déchirés l'exil se poursuivra – voir encore H'afets H'aïm dans son introduction.

Au nom de Rabi David de Leïlov il poursuit : à la fin de la paracha de Chémot (5-7) la Tora raconte que Parô ordonne de ne plus fournir de paille au peuple d'Israël, ainsi il endure la besogne, « vous ne donnerez plus de paille au peuple pour fabriquer des briques, qu'ils aillent eux-mêmes et ramassent leur paille ». L'expression vous ne donnerez plus en hébreu est « lo tossifoun latete teven », mais si nous voyons bien dans le texte le verbe "lo tossifoun" est composé de la lettre alef ce qui donc donne comme lecture "lo téasséfoun" ! parce que Parô savait que si les Enfants d'Israël se réunissent et 'unissent ils seraient libérés de l'exil de l'Egypte, il recommande à ses agents de faire attention que le

peuple d'Israël ne se réunisse pas et de les laisser éparpiller !

Et il rapporte encore les propos du Imré H'aïm qui affirmait : si tous les juifs se réunissaient pour réclamer le Machiah' sans aucun doute il se dévoilerait et viendrait ! Et explique ainsi la première halah'a stipulé dans le Choulh'an Arouh' qui ouvre les lois de Pessah' : kimh'a dépissh'a – littéralement la farine de Pessah' ; cette loi nous enjoint à donner aux démunis ce dont ils ont besoin pour Pessah'. Au-delà des vertus immenses de la tsédaka, celle-ci a le pouvoir d'unir le peuple et l'union du peuple est l'énergie même de la guéoula et de la venue du Machiah' !

N'est-ce pas ainsi que nous ouvrons la Hagada « que tout celui qui est dans le besoin vienne faire Pessah' », on appelle les nécessiteux de venir s'unir à notre seder de Pessah'.

Rajoutons: Rav Yoel Weinrot (Hagada Chivim Panim Lahagada page 137) rapporte au nom de Rav Yossef Dov Soloveitsik l'idée suivante : outre l'importance de la tsédaka, nous ouvrons le Seder par cette invitation pour montrer que nous sommes bien libres, la servitude se traduit par l'incapacité de donner à l'autre ce dont il a besoin, si je t'invite c'est parce que je suis libre et je vais t'aider à sortir de ton esclavage. Celui qui ne donne rien à l'autre, ne se soucie pas de l'autre cela prouve que lui-même n'est pas libéré et est encore exilé.

Le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi cite l'opinion de Rav Yaakov Amdin qui traduit le "kol dih'fin yété véyéh'oul" – que tout celui qui a faim qu'il vienne et mange, ceci est dit même pour les pauvres non juifs ! (Hagada Lesaper Betsion page 164). (je ne rapporte ce

commentaire juste pour montrer l'importance de la tsédaka et la puissance de ce commentaire..., en terme de halah'a le Rav rapporte (page 161) la mise en garde des décisionnaires, tel le Bésamim Roch et le Chla, qu'il est interdit de donner au non juif la matsa du seder de pesah'...).

Rav Barouh' Rozenbloum (Hagada Barouh' Yomérou page 194) cite le Chevet Moussar qui rapporte au nom de Rabi Moché Pisanti qui expliquait : l'invitation des pauvres et subvenir à leur besoin concerne la sortie d'Egypte, car nous-mêmes étions des pauvres en Egypte et D'IEU nous a libéré de cette pauvreté, à notre tour de nous comporter comme l'a fait D'IEU, et nous savons que la Présence Divine est descendue avec nous en exil (Méguila 29A et Zohar) notre délivrance est donc la délivrance divine même ! nous nous réjouissons de notre libération ainsi que de celle de D'IEU ! mais quelle joie peut-il avoir D'IEU lorsqu'il y a des pauvres qui sont dans la détresse ?! celui qui réjouit les pauvres, réjouit par conséquence D'IEU !

Impressionnant !!!

Concluons: La nuit de Pessah' se dessine le EH'AD dans toute sa splendeur, et nous investissons dans ce EH'AD, nous sommes invités à contribuer à l'édifice du EH'AD. D'ailleurs même le racha – l'impie, le mauvais, le renégat "kofer baikar" est là ce soir, nul n'est exclu même celui qui s'exclut ! On s'évertue de lever toutes les barrières, toutes les frontières et de tendre la main à tous, on va même s'unir avec D'IEU.

On va offrir à chacun le moyen de retrouver le sourire et la pleine liberté.

Les sacrifices ne peuvent être approchés devant D'IEU seulement avec la volonté de celui qui a offert le sacrifice, comme le note la Tora « lirtsono lifné hachem » (1-3). Rachi soulève une question : si ici le verset dit que le sacrifice doit être apporté seulement s'il est animé de la volonté de celui qui l'offre voila que ce même verset dit « yakriv oto » - ces mots indiquent que même s'il ne veut pas l'apporter on le contraint à approcher son sacrifice, comment le même verset peut-il dire "approchez son sacrifice même s'il ne veut pas mais seulement de son plein gré" ? Rachi traduit : on le force jusqu'à ce qu'il affirme qu'il veut. Tous expliquent ce phénomène par les propos du Rambam (Guérouchin 2-20) qui développe l'idée qu'au fond de lui c'est sûr que l'homme veut réaliser la volonté divine mais ce n'est que son yetser hara qui l'en empêche, a contrainte consiste à lui ôter l'écorce du yetser hara pour laisser éclore sa volonté profonde. Toutefois une question surgit : comment savoir si son consentement est sincère, sommes-nous certains que lorsqu'au final il dit "j'accepte et je veux" qu'il soit véritablement dans cet état ? Le Ktav sofer dit que c'est la raison pour laquelle le verset dit « lifné hachem » - devant D'IEU, seul D'IEU peut savoir ce qui se trame dans son cœur !

Le Mahaari Shtef rapporte une idée extraordinaire au nom du Chir Maon : ce même verset dit encore « yakrivéou el péta'h' ohel moed » - il l'approchera à la porte du sanctuaire, si de prime abord le sujet ici est le sacrifice, c'est-à-dire qu'il faut approcher l'animal du sacrifice à la porte du sanctuaire, on peut lire aussi qu'il s'agit du propriétaire du sacrifice, on approchera la personne devant le sanctuaire, et à ce moment-là lorsque celui-ci va constater l'exaltation avec laquelle le service divin est opéré dans le sanctuaire il va lui-même être empli d'élan de vouloir se rapprocher de D'IEU à son tour ! lorsqu'il va se retrouver entouré de tout ce peuple qui est au sanctuaire, au Bet Hamikdach, qui plus est

accompagné des cohanim, il ne peut pas rester insensible à toute cette ambiance. S'il n'a pas d'élan par lui-même parce que loin de cette ambiance, on lui demande de se forcer d'aller voir ce qu'il se passe "là-bas" et une fois là-bas le désir va surgir en lui !

Le désir de servir D'IEU ne se trouve pas systématiquement chez celui qui ne connaît pas l'enjeu et l'atmosphère. Il y a aujourd'hui un gros mensonge à ce sujet, de certains qui ne supportent pas les "religieux" ou la "religion" tout court, pourtant ils ignorent tout de la Tora, de certains même qui n'ont jamais mis les pieds dans un lieu saint, la seule connaissance qu'ils ont de la Tora ce n'est autre que les médias, ou ce qu'on leur rapporte, ou de celui qui a eu une mauvaise expérience. La Tora t'oblige à faire ta propre expérience, ton propre exercice. Il y a des "gens" qui n'ont jamais vu de juifs et pourtant ils les détestent, pareillement il y a des "gens" qui n'ont jamais vu la Tora dans toute sa splendeur alors ils la détestent.

On ne peut pas donner le goût à celui qui a des à priori, il faut le forcer à rentrer dans la Tora pour déguster ses saveurs et en être secoué jusqu'à ce qu'il dise "oui je veux" - comme un enfant qui ne veut pas rentrer dans le bain mais une fois dedans il ne veut plus en sortir ! On peut supposer que c'est la raison pour laquelle le soir du seder de pessah' on ouvre la porte au racha - l'impie, le mécréant, le mauvais, le vil ; on va tout faire et s'évertuer de le faire grincer des dents en espérant que le racha de cette année ne soit pas celui de l'année dernière ! on va lui faire un seder royal et époustouflant pour qu'il sorte de son étroitesse, de son mensonge, de sa bêtise, et si on n'a pas réussi cette année on l'attend l'année prochaine. La Tora ne veut pas laisser l'homme dans sa médiocrité alors elle l'oblige à se rendre "là" où il en sortira parce que bouleversé par un monde meilleur jusqu'à en avoir le désir d'en appartenir. Ne craignez pas d'inviter un racha afin de lui prouver par sa propre expérience qu'il se trompe de route !

Horaires de Chabat Kodech Nice

Vendredi 4 avril - 7 nissan entrée de Chabat 19h30

Samedi 5 nissan - 8 nissan réciter le Chémâ avant 9h40

Fin de Chabat 20h46 / Rabénou Tam 21h20

La Yéchiva vous souhaite de passer de
bonnes fêtes de Pessah' dans le Sourire
"le sourire c'est la liberté"